

LE BATIMENT, LES COLLECTIONS

Les collections du musée des Beaux-arts de Nîmes proviennent du musée créé en 1823 dans la Maison Carrée sous le nom de musée Marie-Thérèse, en souvenir de la visite de la duchesse d'Angoulême.

Sculptures romaines et collections d'Antiques y voisinent avec les premières œuvres contemporaines : celles de peintres vivants présentées aux Salons ayant vu l'apparition du Romantisme : avec Xavier Sigalon, *Locuste essayant le poison destiné à Britannicus*, 1824, Paul Delaroche, *Cromwell découvrant le cercueil de Charles Ier*, 1831 ; mais aussi des peintures anciennes de Reynaud Levieux, *La Décollation de saint Jean-Baptiste* (1656) et *Saint Jean-Baptiste et Hérode* (1686).

L'enrichissement assez rapide grâce à des achats, des dons, des legs ou des dépôts de l'Etat, fait apparaître l'insuffisance d'un local où, en 1844, on dénombre déjà, en plus des vestiges archéologiques, 144 peintures et sculptures. Les acquisitions sont judicieuses : en 1826 un *portrait* par Rubens ; en 1827 l'achat de la collection de Jean Vignaud avec des peintures de Cairo, Cornelis de Heem, Michel II Corneille, Hyacinthe Rigaud, J.F. de Troy, Deshayes et Boucher ; puis en 1828 les œuvres d'Elisabetta Sirani, Prospero Fontana et Mattia Preti, et deux portraits par Delyen. Les collections archéologiques voisinèrent durant plus d'un demi-siècle avec ces collections artistiques.

Lorsque la Ville se voit offrir en legs la collection comportant plus de 400 peintures anciennes et objets d'art, de l'anglais Robert Gower mort en 1869, elle ne peut l'accueillir à la Maison Carrée. Donc elle projette d'installer l'ensemble de ses collections, ainsi que la bibliothèque et l'école de dessin, le musée lapidaire et le conservatoire de musique, dans un Palais des Arts qui occuperait les bâtiments de l'ancien Hôpital Général (actuel lycée Alphonse Daudet).

La plupart des œuvres importantes des Ecoles italiennes proviennent de ce legs : Giambono, Lippi, Maestro Esiguo, Lorenzo di Credi, Garofalo, Moroni, Capassini, Lelio Orsi, Morazzone, Scarsellino, Lanfranco, Rosselli, Vassalo, Mola, Langetti, Vaymer, Guidobono, Marieschi. Le chef d'œuvre étant la *Suzanne et les vieillards* de Jacopo Bassano, l'une des toiles majeures de la collection.

Dès 1880 le musée est transféré dans les lieux aménagés depuis 1875 : les Galeries Gower de 600m², la Grande Salle de 525m². La partie ornementale sculptée traduit une volonté d'apparat : colonnes et pilastres en pierre, sculptures en ronde-bosse pour les chapiteaux et bases moulurées ; une plaque de marbre gravée sur la porte d'entrée du « Musée de peinture » et la porte de la « Salle des collections ». Le décor de stuc est aussi raffiné. La peinture de l'ensemble est de ton rouge mat. En février 1880 on installe deux statues pour le vestibule, les tentures de la porte d'entrée, enfin « un objet décoratif en rapport avec la beauté et l'étendue de la grande salle » meublée par deux divans de quinze places chacun, en bois mouluré, tendus de velours rouge. Ces décors demeurent dans l'actuel lycée Daudet.

Les nouvelles perspectives offertes par l'installation de locaux plus spacieux et mieux aménagés sont encourageantes pour l'accroissement des collections.



C'est ainsi que les dons se manifestent : sculptures en marbre, tableaux de grands formats, collections entières. Les dépôts du Louvre se multiplient également : dix envois en 1872, dont Charles Natoire, *Le Repas de Marc Antoine et Cléopâtre*, puis en 1876 le troisième tableau de Reynaud Levieux, *L'Arrestation de saint Jean-Baptiste*, complétant ainsi le cycle. Malheureusement cette période faste est brève, le Palais des Arts ayant rapidement été abandonné, car la question de l'enseignement devient primordiale avec l'instauration par Jules Ferry de la gratuité de l'école en 1881 proclamée laïque et obligatoire l'année suivante, ajoutée à l'insuffisance des locaux de l'ancien collège des Jésuites, imposent le choix d'un emplacement pour un nouvel établissement républicain. C'est la fin du Palais des Arts, au profit du Lycée National, qui prendra ensuite le nom d'Alphonse Daudet.

Un musée provisoire est prévu dès 1883 dans le quartier neuf de la gare sur l'emplacement du square de la Mandragore, pour abriter la collection de peintures, devenue trop importante. Le 13 août 1883, le Conseil municipal décide de l'emplacement, de l'achat du square au propriétaire Edmond Foulc (donnant son nom à la rue Cité Foulc) et de l'acceptation du projet. La construction, provisoire, est envisagée à l'économie, mais la découverte d'une somptueuse mosaïque romaine dite d'Admète, de près de 60m² - qui sera scellée au sein du bâtiment – modifie le projet, qui devient définitif. Le catalogue publié en 1885 fait état de 658 œuvres.

L'édifice actuel construit de 1903 à 1907 par l'architecte Max Raphel, lauréat du concours de 1902 suit un programme préétabli pour cet usage : servir d'écrin aux œuvres d'art. C'est un bâtiment moderne qui se cache sous un habillage décoratif : sculptures ornamentales, ferronneries, stucs et mosaïques ; mais le métal et le verre des charpentes et des verrières, les planchers de béton et d'acier, sont autant d'innovations techniques à l'aube du XXe siècle.

Jamais inauguré officiellement, pour cause de troubles politiques (soulèvement des viticulteurs du Midi), le nouveau bâtiment du musée ouvre ses portes avec un vif succès le dimanche 8 décembre 1907. Le nombre total des pièces est de 1239, parmi lesquelles 864 tableaux accrochés en tapisserie sur les murs rouge sombre.

Max Raphel a l'ambition de terminer le décor de l'édifice avec les statues sculptées en pierre de Lens par Henri Bouchard en 1936 : « *Le sculpteur Amabilis* » et « *L'architecte Crispus Reburus* ». La même année il commande à Marcel Mérignargues deux frises en bas-relief. Les projets proposés par le sculpteur en 1939 restent à l'état de maquettes à la déclaration de guerre, et ne seront jamais réalisés.

Les risques de bombardement en 1942 sont une crainte pour les collections, alors transportées en lieux sûrs en Lozère et dans le Cantal. Cependant la nouvelle Galerie du Musée permet d'exposer avec une surprenante fréquence des artistes modernes tels Otto Coubine, Henri Matisse ou Emile Bernard.

Le catalogue édité en 1940 recense 1259 œuvres, que le legs exceptionnel de la collection de Charles Tur en 1948 vient enrichir de près de 120 toiles italiennes de Belloti, Crespi, Conca, mais surtout nordiques de Creeft, Francken, et françaises de Bourdon, Berthélémy, Moreau ou Lagrenée.



Les dépôts du Musée du Louvre complètent cet ensemble en 1954 par les tableaux de Pannini, Subleyras et Théaulon ; en 1957 avec Jacob Duck ; et en 1958, Natoire et deux toiles de Brenet.

Le musée est totalement réaménagé en 1961 avec le concours de Michel Laclotte, futur directeur du Grand Louvre. L'accrochage méthodique par écoles picturales, et suivant les évolutions chronologiques, fait du musée un référent, montrant toute l'importance de la collection. Cette démarche s'accompagne de l'inventaire complet et systématique des œuvres.

Respectueux d'une symbolique monumentale inscrite dans la mémoire de la ville, Jean-Michel Wilmotte a métamorphosé en 1987 ce lieu en espace ouvert. Il réalise ainsi sa première intervention sur un musée en tant qu'architecte, aujourd'hui de réputation internationale.

Le soin apporté au traitement des portes, à la mise en valeur des verrières, à la lumière, au choix des couleurs (serrurerie noire, planchers gris, murs et plafonds blancs) témoigne de la volonté de restituer au musée toute son ampleur. Rendu à son efficacité, le plan des lieux, parfaitement symétrique, n'est jamais rompu ni compartimenté. Seuls de grands vitrages isolent les galeries supérieures. Le regard est sans cesse sollicité par l'immense Atrium. La perspective faite de motifs successifs de serliennes stylisées – emblématiques de l'architecture de la Renaissance italienne – livre à l'admiration ce superbe « *Tondo Foulc* » : *Vierge à l'Enfant* d'Andréa della Robbia. Ce bas-relief en faïence polychrome de la Renaissance constitue indiscutablement le joyau de la collection.

Les acquisitions se poursuivent avec *Moïse et le serpent d'airain* par Chaperon ; en 1999, la *Salomé* de Bramer. Les dépôts complètent le cycle de Natoire par *Le triomphe de Marc Antoine*, et deux remarquables peintures de Sallucci. Les achats de sculptures de Pradier, des dons de peintures anciennes : Sassoferrato, Hans Jordaens, Michel Serre, des dépôts de Quentin Varin et Mignard et des restaurations d'œuvres du XVIIIe siècle, Mignard, Parrocel, Reynaud Levieux.

Le musée de Nîmes est devenu aujourd'hui un lieu d'échanges et de communication. Vivant, il abrite des collections renouvelées, des expositions temporaires mais aussi une série de services faisant partie d'un même ensemble culturel ouvert sur le XXIe siècle.



Rue Cité Foulc
Du mardi au dimanche, de 10h à 18h
04 66 76 71 82 - www.nimes.fr



Musée
des
Beaux-Arts